

« C'est libérateur de connaître notre insignifiance »



The Father
★★★
De Florian Zeller,
avec Anthony
Hopkins, Olivia
Colman, Mark
Gatiss, 98 mn.

Aurolé de deux Oscars et porté par un remarquable casting, « The Father », adaptation de la pièce éponyme à succès de Florian Zeller. Au centre, Anthony Hopkins, véritable icône du cinéma.

entretien

En avril dernier, trente ans après un premier Oscar pour son rôle d'Hannibal Lecter dans *Le Silence des agneaux*, Anthony Hopkins, 83 ans, recevait l'Oscar du meilleur acteur pour *The Father*. Deux personnages opposés, à l'image de la riche carrière du Britannico-Américain : d'un côté un tueur en série manipulateur, de l'autre un vieil homme fragile mais incroyablement touchant.

En plus de soixante ans de carrière, l'acteur a prouvé qu'il était un véritable caméléon, curieux de tout (il est aussi peintre, pianiste et compositeur). Inoubliable dans le rôle d'Hannibal Lecter (*Le silence des agneaux* en 1991, *Hannibal* en 2001 et *Dragon rouge* en 2002), Anthony Hopkins est très connu pour ses rôles de méchants. Mais il s'est aussi illustré dans des répertoires très variés. Se transformant pleinement au fil de ses personnages, il a prêté ses traits à un roi d'Angleterre (*Richard Cœur de Lion*), un Premier ministre britannique (David Lloyd George), deux présidents des États-Unis (John Quincy Adams et Richard Nixon), Hitler, Danton, Yitzhak Rabin, Charles Dickens, Pablo Picasso ou encore Alfred Hitchcock. Récemment, il a également interprété Benoît XVI dans *The Two Popes* de Fernando Meirelles, aux côtés de Jonathan

Pryce, tout en jouant dans des blockbusters comme *Transformers*, *Thor* et *Avengers* avant de revenir à un film d'auteur avec *The Father*, que Florian Zeller a façonné pour lui (le personnage se prénomme d'ailleurs Anthony). Une icône inclassable à la classe qui transparait même par écrans interposés - conditions scénaristiques obligent.

Au départ, lorsqu'on lit le synopsis du film, on a l'impression que « The Father » est centré sur la maladie. Or, pas tout à fait. Comment avez-vous abordé cela ? En avez-vous beaucoup parlé avec Florian Zeller ?

En fait, ça a été très simple : c'était un excellent scénario, très bien écrit, un excellent réalisateur et un excellent casting. Donc c'était facile ! En réalité, ce n'est pas tellement nécessaire d'intellectualiser tout ça. Toutes les indications sont écrites noir sur blanc et ma tâche est très simple. Je dois simplement suivre cette feuille de route, la direction suggérée par les mots, et c'est tout. C'est très simple, vraiment !

Dans le film, il est aussi question de l'identité. Et de qui on devient lorsqu'on ne reconnaît plus tout à fait le monde autour de nous...

Anthony, mon personnage, était quelqu'un qui a connu une vie de succès, notamment à travers son métier d'ingénieur. Il était aussi égocentrique, égoïste, strict, avait des attentes élevées. Ce n'était pas quelqu'un de mauvais mais il était vraiment dans le contrôle. Puis, soudainement, il commence à perdre le contrôle de ses facultés mentales. C'est quelque chose qui le rend très en colère et confus, il particulièrement devant sa fille qui est la seule qu'il reconnaît encore vaguement. Or il ne veut pas être assisté ou qu'on prenne soin de lui. Je me souviens qu'à la fin de sa vie, mon père est devenu très irritable. Il était assez agressif avec ma mère et avec moi parce qu'il ne voulait pas qu'on le touche. Il ne voulait pas qu'on l'embête. C'était un homme costaud qui avait travaillé dur toute sa vie. Et c'était douloureux de le voir comme ça... C'était il y a une quaran-



« J'ai accepté ce rôle juste pour pouvoir travailler avec Anthony Hopkins (à d.), dit Olivia Colman (à g.) en souriant. »

taine d'années, j'étais beaucoup plus jeune, mais j'ai compris ce qu'il traversait. Quand j'ai vu le film, ce qui m'a frappé, c'est qu'au fond personne n'est vraiment libre. On connaît tous notre destin : on va tous mourir un jour. Je n'aime pas tellement dire cela mais ce film a vraiment changé ma vie parce qu'il a eu un impact sur moi. Dans un sens, ça m'a aussi donné un goût pour la liberté. Car on ne sait pas ce qui peut arriver : une crise cardiaque, un accident de voiture... Je suranalyse sans doute un peu, mais c'est merveilleux de connaître notre insignifiance. C'est très libérateur.

Ces derniers mois, les films, et notamment « The Father », sont sortis sur des plateformes dans certains pays avant de trouver

le chemin des salles. Pensez-vous que les films peuvent être appréciés aussi via des plateformes ?
Je ne sais pas. J'ai l'impression que ça fait partie d'une nouvelle forme de normalité. Je pense aussi que le lockdown, l'isolement et ce à quoi le monde a fait face ces derniers mois peut d'une certaine manière être comparé à l'état de démence. Aujourd'hui, notre monde est tellement étrange et irreal. Nous ne sommes pas sortis de chez nous depuis un an. Un peu comme Anthony qui est coincé dans son environnement, dans son appartement. Il entend le trafic dehors, les enfants jouer, mais il ne sait pas où il est. Et c'est ce que l'isolement fait : ça vous rend fou.

GAËLLE MOURY

Queen Colman

Son talent n'a d'égal que sa sympathie. A 47 ans, la Britannique Olivia Colman continue de construire une carrière sans faute. Inoubliable dans *The Crown*, où elle se glisse avec malice dans la peau d'Élisabeth II, mais aussi dans le rôle de la reine Anne de Grande-Bretagne dans *The Favourite* de Yorgos Lanthimos notamment, elle incarne avec une humanité profonde Anne, la fille d'Anthony dans *The Father*. « J'ai accepté ce rôle juste pour pouvoir travailler avec Anthony Hopkins, sourit l'actrice avec un naturel déconcertant. L'équipe était incroyable. Vous sortez du lit et vous avez hâte d'aller au travail ! J'ai adoré le scénario dès la première lecture. C'est un de ceux que vous ne recevez pas souvent et que vous avez absolument envie de faire. Et en plus, c'était avec Anthony ! C'était donc encore mieux. Florian possède une vraie empathie pour ses personnages. Il est incroyable. Son écriture est tellement intelligente que vous avez juste à le suivre. »



Florian Zeller, nouvelle star à Hollywood

Pour moi, Anthony est le plus grand acteur vivant. L'idée de travailler avec lui était un rêve. » Lorsqu'il parle de *The Father*, Florian Zeller évoque presque instantanément son admiration et sa collaboration avec Anthony Hopkins. En fait, le rôle de l'acteur britannico-américain a été essentiel dans le projet : c'est pour lui que Zeller a adapté sa pièce à succès. Avant d'être un film doublement oscarisé (meilleur acteur et meilleur scénario adapté), *The Father* était en effet une pièce acclamée (*Le père* pour le titre original). Œuvre de l'auteur français le plus joué au monde.

Né à Paris en juin 1979, Florian Zeller est d'origine autrichienne par son père, a grandi en Bretagne chez sa grand-mère avant de retrouver Paris pour ses études à Sciences Po. C'est d'abord à travers l'écriture de romans qu'il se fait connaître. À 22 ans seulement, il publie *Neiges artificielles*, prix de la fondation Hachette. Il continuera ensuite son travail de romancier mais se tournera peu à peu vers le théâtre. Un art dont il est tombé amoureux lorsque Françoise Sagan l'a recommandé à un metteur en scène. En 2004, il crée *L'Autre*, une première pièce qui reçoit un accueil chaleureux tant de la critique que du public.

Un succès qui ne fera que grandir au fil des années et des pièces. En septembre 2012, Robert Hirsch crée *Le Père*, qui triomphera pendant trois ans sur scène, obtiendra trois Molières en 2014 avant d'être jouée à Londres puis dans le monde entier. Inspirée par la grand-mère de Zeller, dont il était très proche et qui a commencé à souffrir de démence lorsqu'il avait 15 ans, la pièce appartient à sa trilogie familiale avec *La Mère*, créée avec Catherine Hiegel et jouée à Broadway par Isabelle Huppert, puis *Le Fils* (Comédie des Champs-Élysées, 2018).

« UNE EXPÉRIENCE »

Avec *The Father*, Florian Zeller démontre une vraie finesse dans l'approche, et aussi un talent de réalisateur (c'est son pre-

mier long-métrage). « Je voulais que *The Father* ne soit pas juste une histoire mais une expérience, explique Zeller. Lorsque j'ai pris la décision d'en faire un film, j'étais convaincu de ne pas vouloir filmer une pièce de théâtre. Les premiers conseils que vous recevez quand vous adaptez une pièce sont d'écrire de nouvelles scènes pour rendre l'ensemble plus cinématographique. Mais j'ai décidé de préserver la narration de la pièce, de raconter l'histoire depuis l'intérieur, pour que le public puisse faire l'expérience de cette perte de repères. J'ai décidé de faire ce film en anglais parce que j'avais en tête Anthony Hopkins pour le rôle principal. Évidemment, tourner en anglais était un challenge. Mais c'était aussi une manière d'être très précis dans l'expression de ce que je voulais. J'aime l'idée d'aller vers l'inconnu et d'être dans quelque chose de moins confortable. Je viens du théâtre, mais je ne voulais pas filmer une pièce de théâtre. Ça m'intéressait donc d'aller le plus loin possible de mes propres repères afin de vraiment sauter vers un nouveau domaine qui est le cinéma. »

Après avoir dirigé deux grandes stars britanniques dans *The Father*, Florian Zeller continue son ascension dans le monde du cinéma puisque c'est lui qui dirigera Hugh Jackman (l'ancien Wolverine de X-Men) et Laura Dern (oscarisée l'an dernier pour



Florian Zeller, recevant son Oscar du meilleur scénario adapté en avril. © AFP

Marriage Story) dans l'adaptation du *Fils* (qu'il a coécrit de nouveau avec Christopher Hampton). Après son Oscar du Meilleur scénario adapté en avril pour *The Father*, le Français continue de conquérir le monde.

G.M.Y

la critique

Impressionnant de maîtrise, porté par de grands acteurs, *The Father* raconte l'histoire d'Anthony (Anthony Hopkins), un vieil homme qui se perd peu à peu dans le labyrinthe de son esprit. De moins en moins autonome, il refuse l'aide de sa fille (Olivia Colman) mais peine à distinguer le vrai du faux. Tout comme le spectateur, qui se perd avec lui dans les fantômes des perceptions...

Adapter une pièce de théâtre à l'écran est toujours un exercice périlleux. D'ailleurs, la première adaptation du *Père* (Floride de Philippe Le Guay avec Jean Rochefort et Sandrine Kiberlain) était touchante mais un peu maladroite. *The Father* est au contraire un film atmosphérique et sensible, où Florian Zeller construit habilement des situations qui s'entre-croisent et se superposent, si bien que le spectateur se met peu à peu dans la tête d'Anthony et perd lui aussi ses repères.

Au centre, on retrouve évidemment un Anthony Hopkins magistral qui prouve qu'à 83 ans, il n'a pas fini de nous surprendre...

G.M.Y